

Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, 2013, 496 p.

Adaptive Actions (Dir.), *Heteropolis*, Montréal, Éd. Adaptive Actions, 2013, 320 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.

André-Louis Paré and Bernard Schütze

Number 107, Spring-Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71952ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

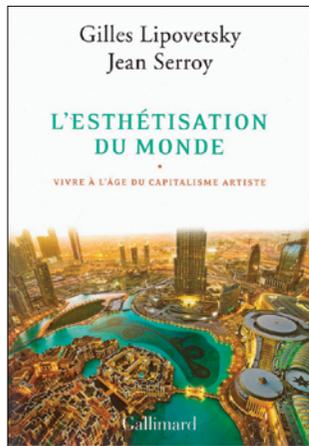
Paré, A.-L. & Schütze, B. (2014). Review of [Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, 2013, 496 p. / Adaptive Actions (Dir.), *Heteropolis*, Montréal, Éd. Adaptive Actions, 2013, 320 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.] *Espace*, (107), 72-74.

**Gilles Lipovetsky et Jean Serroy,
L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge
du capitalisme artiste**

Paris, Gallimard, 2013, 496 p.

Le philosophe et sociologue Gilles Lipovetsky est connu dans le monde de l'art pour avoir écrit principalement *L'ère du vide, essai sur l'individualisme contemporain* (Éd. Gallimard, 1983). Dans cet essai, il est question des nouvelles expressions artistiques à l'âge postmoderne. Son plus récent livre, écrit en collaboration, dresse plutôt un portrait exhaustif de la situation actuelle de notre idéal de beauté du moment que celui-ci participe au sein d'une culture de masse à ce qu'ils nomment « le capitalisme artiste ».

Comme système économique basé sur le profit, le capitalisme est souvent étiqueté de façon péjorative. Sur le plan esthétique, il correspond à la laideur et au gaspillage. Il est dénoncé « comme machine destructrice des valeurs » et « d'enlaidissement du monde ».



Pour les auteurs, cependant, le capitalisme a aussi, depuis ses tout débuts, la volonté de modeler notre style de vie, de mobiliser nos goûts et notre recherche du bien-être. Alors que le 18^e siècle rêvait encore de l'artiste éducateur face à un spectateur émancipé capable de jugement au sein de la sphère publique, le capitalisme va lentement, mais sûrement, intégrer les valeurs esthétiques de l'hyperconsommation esthétique et faire du spectateur un acteur essentiel au sein de cette nouvelle culture consumériste. Dans cette optique, la vie est rêvée comme œuvre d'art, le mieux vivre est signe de bonheur.

On le voit, à l'âge du capitalisme artiste, l'économie et l'esthétique ne sont plus contradictoires. Il fait rimer beauté et rentabilité. On est loin, dès lors, des expériences esthétiques réservées à une élite. L'art, à l'âge du capitalisme artiste, se conforme aux réalités économiques mondialisées. Devenues produits culturels, les œuvres intègrent l'idéal d'une vie réussie. Elles participent de l'épanouissement de soi. « Le capitalisme artiste apparaît comme un vecteur majeur d'esthétisation du monde et de l'existence ». Avec tous les nouveaux canaux de communication, le capitalisme de l'hyperconsommation renvoie le spectateur-acteur à son intelligence de consommateur. L'hypermodernité, à la fois réflexive et émotionnelle, favorise la démocratisation de la culture. Elle s'établit sur l'idée que nous sommes tous artistes.

Toutefois, l'avènement d'un individu transaesthétique, vivant au rythme d'une culture de masse, peut apparaître inquiétant. D'ailleurs l'objectif de cet ouvrage est de présenter autant les succès que les échecs de ce capitalisme artiste. Au sein d'une esthétisation de l'économie, les paradoxes sont nombreux. « Nous consommons plus de beauté, mais notre vie n'est pas plus belle ». Ainsi cette systématisation d'un ordre nouveau apporte son lot de difficultés. Du moment qu'être soi-même s'accorde avec une vie vécue en accéléré, l'épanouissement de soi amène l'angoisse de ne pas être à la hauteur. Il indique aussi qu'il importe de trouver au sein d'une esthétique de la vitesse un équilibre permettant de relever le défi de la qualité de vie.

—André-Louis Paré

Adaptive Actions (Dir.),

Heteropolis

Montréal, Éd. Adaptive Actions, 2013,
320 p. Ill. couleur et n/b. Fra/Eng.



Instead of being limited to a reflection on the concept of heteropolis, this remarkable publication actually uses the book form to mobilize and embody it. For Adaptive Actions, the collective and platform behind the heteropolis book project is not so much about the coexistence of heterogeneous elements in urban space, but rather a “project that is yet to be developed... an inquiry that could reveal hidden conditions that might activate its development.” After the opening interview with the theorist Michael Hardt, which sets down some of the central ideas, pertaining to the concept of heteropolis and its ramifications, the book follows with 52 other contributions that are presented in a wide range of forms such as texts, drawings, stories, scans of legal documents, photographs, captions, diagrams and so on, each providing a particular inflection of a heteropolis. One can enter the volume anywhere and connect any proposed adaptive action with any other of the presented actions, creative projects and analytical or narrative texts, which focus variously on trans-border spaces, physically, legally or financially gated enclaves, imagined future communities for the 1%, various urban interventions in Montreal, Tirana, Beirut or Shanghai and intriguing micro-cultural locales in NY or Miami to name but these. This richly documented, imaginative and well-thought out journey through a textual-visual space

not only reveals the global heteropolis in our midst, it also triggers one's desire to engage in an adaptive action of one's own.

—Bernard Schütze

Heteropolis est un projet initié par Adaptive Actions (AA), une plateforme basée à Montréal et amorcée à Londres, en 2007, par Jean-François Prost. Cette plateforme a pour but de susciter des réflexions sur l'environnement urbain et le devenir des cités à l'ère du capitalisme tardif. Le projet de ce livre a émergé en 2010 lors d'une intervention qui eut lieu à l'université Concordia sous forme de « camp de production, de présentation et d'ateliers-actions », aménagée près de la galerie Leonard & Bina Ellen. *Heteropolis* souhaite ainsi mettre en commun des réflexions sur comment la ville, malgré son hétérogénéité, peut « enrichir le concept de communauté ». Une communauté axée sur la diversité.

En plus des 40 contributions provenant de plusieurs endroits dans le monde et présentant diverses actions allant de l'intervention en milieu urbain, de réflexions sur les idées de territoire et de frontière ou encore sur l'écologie urbaine, *Heteropolis* propose aussi une série de textes sur divers thèmes se rapportant à l'hétérogénéité comme nouvelle manière de vivre ensemble et le sens à donner à l'urbanité. On y retrouve donc des réflexions sur des actions politiques, sur la prostitution, la difficulté de cohabiter, sur les nouvelles réalités urbaines en matière d'architecture. Mais on peut y lire également un entretien entre certains membres de AA avec Michael Hardt, auteur avec Antonio Negri de *Commonwealth*. Il y est question du concept d'hétéropolis repris de Charles Jencks et pourquoi il est souhaitable de le reconsidérer de façon indéterminée. C'est lorsque ce concept demeure indéterminé que des actions artistiques peuvent investir l'espace urbain toujours en changement.

—A.-L. P.

Éric Ladouceur.

Avoir / Savoir / Pouvoir

Catalogue d'exposition
(commissaire : Geneviève Goyer-Ouimette).
Éd. Le Musée d'art contemporain des
Laurentides (Saint-Jérôme) et Galerie Graff
(Montréal), 2013, 100 p. Ill. couleur.
Fra/Eng.



Ce catalogue accompagne l'exposition bilan de l'artiste Éric Ladouceur présentée simultanément, en 2013, au Musée d'art contemporain des Laurentides et à la Galerie Graff. Divisé en trois sections — Avoir/Savoir/Pouvoir —, cette publication met en valeur la production de cet artiste multidisciplinaire, qui s'étend sur une période de douze ans (2001-2013). On y trouve, entre autres, la série *Mode dépilatoire* (2003-2013) où des logos de grandes marques sont reproduits avec du poil, celle mettant en scène les œuvres performatives de l'antihéros *Capitaine Midas* (2001-2013) et la série *Embarque dans mon char ou mort à la poésie* (2010-2013) associée à la « glorification de la masculinité et de la virilité ». Le texte de Geneviève Goyer-Ouimette présente brièvement, mais explicitement, les diverses séries d'œuvres qui interrogent la question du pouvoir dans les domaines « de la consommation, et plus particulièrement de la marchandisation des corps et du conditionnement idéologique ou culturel de masses ».

Collectif.

Extase. La vie et autres pratiques extatiques.

Québec, Éd. Folie/Culture, 2013, 96 p.
Ill. couleur.



Ce très bel ouvrage nous propose une série de dix textes signés par plusieurs auteurs — psychanalyste, artistes et historiennes de l'art — traitant de la notion d'extase dans nos vies aussi bien que dans diverses pratiques associées au monde de l'art. Correspondant à un cycle de programmation organisé par Folie/Culture et présentées lors de trois événements ayant pour titre *Extase, la bouche ouverte et on y voit la lumière*; *Extase, un chien écrasé qui scintille* et *Extase, la vie et autres pratiques extatiques*, ces manifestations se sont déroulées en 2011 et 2012 dans plusieurs lieux culturels de la vieille capitale. Comme « modalité qui fréquente indifféremment l'art action, la folie, la religion » et qui interroge notre perception du réel et de l'imaginaire, le thème de l'extase explore divers chemins lesquels, au dire d'Alain Martin Richard dans le texte d'introduction, sont autant de résistance à « l'ère du vide où s'engouffre la postmodernité ».

Guy Laramée - La grande nostalgie.

Catalogue d'exposition
(commissaire : Danielle Lord),
Saint-Hyacinthe, Éd. Expression, 2013,
86 p. Ill. n/b et couleur. Fra/Eng.

Bien qu'il accompagne l'exposition *Accrocher les roches aux nuages*, présentée à Expression et dans laquelle on pouvait voir des œuvres de l'artiste produites entre 2002 et 2012, cet ouvrage est davantage une monographie



qu'un catalogue. Artiste multidisciplinaire, qui est passé de l'art de la scène aux arts visuels après avoir fait une maîtrise en anthropologie, Laramée est aujourd'hui principalement reconnu pour ses livres sculptés, mais sa production s'étend également à la photographie, la peinture et l'installation. Comme le mentionne le directeur d'Expression Marcel Blouin, dans son texte de présentation, l'essai de la commissaire Danielle Lord ainsi que celui de Richard Simas sont « une porte d'entrée idéale à l'œuvre de Laramée ». Artiste philosophe, s'il en est un, Laramée n'a de cesse, depuis son œuvre *La grande Bibliothèque* (2003-2004), d'interroger — en conformité avec notamment le romantisme allemand —, « l'érosion des cultures, l'impermanence, les notions de progrès ou d'évolution ».

**Stephen Wright,
Toward a Lexicon of Usership**

Ed. Eindhoven: Van Abbemuseum, 2013, 68 p.

The Van Abbemuseum in the Netherlands commissioned art writer and theorist Stephen Wright to compile a lexicon of artistic and subjective political terms as a way of addressing the alleged lexical crisis in today's cultural sphere. Published in 2013, *Toward a Lexicon of Usership* serves as a textual toolkit in which the reader is introduced to 'emergent concepts' (1:1 scale, allure, usology, loopholes, deactivate, etc.), 'modes of usership' like hacking, gaming, usership and to words that Wright feels should be 'retired' from our vocabulary, such



as assisted readymades and prototypes, ownership and spectatorship, to name a few. All the terms in the book are contextualized and are becoming ever more relevant today.

André Lapointe, Maritima

Saint John, Ed. Musée du Nouveau-Brunswick, 2014, 48 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

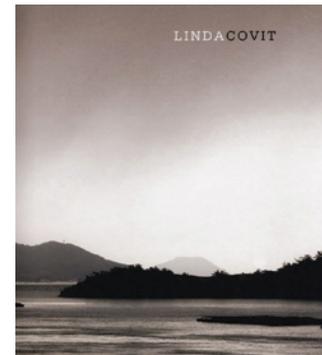


Dans le cadre de sa série *Connaître les artistes de chez nous*, le Musée du Nouveau-Brunswick présentait, du 23 janvier au 27 avril 2014, l'exposition *André Lapointe : Maritima*. Le présent ouvrage nous livre un bel exemple du travail accompli par l'artiste durant ces dix dernières années. Comme le mentionne Peter J Larocque, l'auteur invité à présenter la démarche de l'artiste, les œuvres sculpturales et environnementales de Lapointe s'inscrivent « dans le prolongement des préoccupations soulevées jadis par le land art des années 1960 et 1970 ». Produites dans des milieux naturels, elles évoquent « le pouvoir énigmatique de la nature » et

expriment « une inquiétude quant à notre action sur sa fragilité ». Et ce, même si désormais ces œuvres ne sont visibles qu'à travers des reproductions photographiques.

Linda Covit.

Éd. Les éditions Plein sud, Longueuil, 2014, 136 p. Ill. n/b et couleur. Fra/Eng.



Cette monographie a été publiée dans la foulée de l'exposition *Réflexions* présentée à Plein sud, centre d'exposition en art actuel, au printemps 2012. Le travail de la sculptrice et photographe Linda Covit s'étend sur plus de trente ans. Inspirée par la culture japonaise, l'artiste explore depuis le début des années 1980 les différentes facettes du jardin comme lieu propice à la méditation. Abondamment illustré des œuvres de l'artiste présentées en galerie, mais aussi dans des lieux publics, cet ouvrage propose également deux textes d'auteurs témoignant, à sa juste valeur, de sa démarche artistique. Historienne et critique d'art, Mona Hakim souligne en quoi la production de Covit atteste « d'une trajectoire humaine cherchant une zone d'équilibre et d'harmonie entre soi et l'extérieur ». Marie Perrault, pour sa part, concentre son analyse sur les œuvres publiques de l'artiste, principalement celles qui suscitent « une réflexion sur la place que l'Humain occupe dans la Nature, en tant qu'individu et comme collectivité. »